

28^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

09 octobre 2022 – Année C

« Va, ta foi t'a sauvé »

Chers frères et sœurs,

Dimanche dernier, le Seigneur nous avait déjà invités à considérer cette belle vertu théologique qu'est la foi.

Nous avons vu combien la vraie foi catholique se traduit concrètement par les œuvres de miséricorde que nous accomplissons, en particulier le pardon des offenses.

Aujourd'hui, nous sommes invités à voir comment croire pour que la foi permette de fait d'être sauvés et donc, d'une certaine façon, pour qu'elle soit « utile » pour entrer au Ciel.

Attention, notons cependant bien tout de suite que ce n'est pas en soi la foi seule qui sauve. Ce n'est pas de croire qui sauve, c'est Jésus, c'est Lui le Sauveur ! Mais pour être sauvé, la foi doit avoir sa place.

Ainsi - c'est ce que nous allons voir - la manière de croire, la façon de vivre sa foi a son importance et même une importance cruciale puisque - nous venons de l'entendre - 1 sur les 10 a « obtenu » le salut.

Venons-en donc à l'Évangile pour, tout en reprenant le récit dans sa consistance historique et événementiel, en tirer le sens spirituel utile pour le salut de nos âmes.

« En ce temps-là, Jésus, marchant vers Jérusalem, traversait la région située entre la Samarie et la Galilée », nous dit Saint Luc.

Jésus se rend donc vers Jérusalem, la Ville Sainte. Cette ville géographiquement localisable en Palestine est également, nous le savons, l'annonce de la Jérusalem céleste, du Paradis.

La direction nous est donc donnée pour notre marche d'ici-bas : le Royaume des Cieux.

Pour ceux qui connaissent la géographie de la Palestine, indiquer que Jésus passe par la Samarie pour se rendre de Galilée en Judée où se trouve la Capitale n'apprend rien en soi. C'est le trajet normal ! Or, si on prête attention au récit que nous donne saint Luc et pour lequel évidemment rien n'est superflu dans ce qu'il note, il est précisé que Jésus passe par la région située « entre » la Samarie et la Galilée. Autrement dit, au lieu de continuer sa marche vers le Sud de manière à gagner Jérusalem par la voie directe, il tourna subitement vers l'Est, du côté du Jourdain.

On peut y voir un acte de prudence quand on connaît l'inhospitalité des Samaritains pour les Juifs, mais Jésus n'a pas dédaigné dans sa vie de se rendre en Samarie.

On peut donc aussi y voir sous-entendue une allusion au Sacrement du Baptême nécessaire pour le salut... car vous le savez bien, ce fleuve du Jourdain évoque le baptême d'une façon toute particulière.

D'ailleurs, le fait que la 1^{ère} lecture soit celle du récit de la purification du général syrien Naaman dans le Jourdain conduit à cette interprétation.

Ainsi, ces 10 lépreux peuvent évoquer l'homme marqué par le péché, en particulier le Péché Originel.

De fait, le péché défigure l'image de Dieu en l'homme, met une distance quasi infranchissable entre lui et son Créateur, lui rend Dieu quasiment inconnaissable. Le péché d'Adam et Eve a fait entrer l'humanité dans la spirale de la maladie et de la mort et a profondément abîmé les relations sociales entre les hommes avec son semblable.

Attendant un Sauveur, ayant besoin de retrouver la santé du corps et de l'intelligence et de vivre avec les autres, l'humanité représentée par ces 10 malheureux lépreux crie : Jésus (mot à mot : Sauveur »), Maître (celui qui enseigne), prends pitié de nous (nous et pas moi ! c'est le nous de l'humanité)

Ce qui, de fait, advient par cette purification qu'opère le Baptême.

Cependant, avant cette purification notons la réponse de Jésus :

« Allez-vous montrer aux prêtres. »

Pour quoi ? Pour qu'une fois purifiés, un sacrifice de reconnaissance soit célébré comme c'était l'usage dans la loi juive alors en vigueur. On verra dans quelques instants ce que cela signifie.

Pour l'instant, notons qu'ils ont dû poser un acte de confiance assez impressionnant et pas tout à fait rationnel pour se mettre en route et qu'ils ont dû, pour partir, croire Jésus sur parole, notre Seigneur ne les guérissant pas tout de suite mais leur laissant supposer que leur guérison allait advenir en chemin !

De fait, ce n'est que sur le trajet qu'ils seront guéris...

Là, on retrouve l'acte de confiance qu'il faut avoir pour accéder au Baptême : la confiance des parents, parrain, marraine pour leur nouveau-né ou celle des catéchumènes pour ce qui est des adultes...

Naaman fut soutenu par Elisée et sa servante.

Ainsi en est-il dans l'Église. L'accès au baptême s'appuie sur la confiance en Jésus. ; en particulier de ceux qui ont déjà la foi : parents, parrains et marraines.

Beaucoup d'arguments dit « rationnels » sont parfois avancer par des parents pour ne pas demander le baptême de leur enfant... je me permets de dire - mais c'est en fait l'Évangile qui le dit - qu'il y a alors surtout un manque de confiance en ce que Jésus demande... Prions donc et agissons pour que les hommes accourent vers les eaux du baptême !!!

Revenons à nos 10 lépreux. L'acte de confiance est posé, ils obéissent et ils partent.

Et durant leur avancée vers Jérusalem, de fait, ils sont purifiés.

Pour revenir au sens spirituel donné à cet Évangile, ça y est, le baptême est fait. L'âme est purifiée...

Quelle est alors la suite ?

L'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas, en glorifiant Dieu à pleine voix. Il se jeta face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce.

Voilà la suite qu'il convenait de donner et qui s'inscrit dans ce que Jésus avait demandé. Pourquoi fallait-il se rendre au prêtre avons-nous dit ? Pour qu'une fois purifiés, un sacrifice de reconnaissance soit célébré comme c'était l'usage dans la loi juive.

Et bien, ce lépreux s'est donc alors rendu auprès du prêtre véritable, afin que, dans un acte de louange et d'adoration, action de grâce soit rendu ! Car c'est Lui Jésus le Souverain Prêtre qui offrira le véritable sacrifice de louange et d'action de grâce sur la Croix !

Vous aurez donc reconnu dans cette évocation du sacrifice de reconnaissance à offrir ce que l'on résume en un mot grec : eucharistein !

Oui, la suite « logique » du baptême c'est la messe ! Et c'est par elle que de fait la foi va grandir et le salut de l'âme s'opérer !

C'est ce qui est signifié - en rite latin - dans le fait que lors d'un baptême d'un petit enfant, on le conduit ensuite à l'autel pour y dire le Notre Père¹. C'est ce qui explique que, lors d'un baptême d'adulte, il fait de suite sa première communion² et, qu'en rite oriental, on fait communier le baptisé aussi au jour du baptême même s'il est tout petit, le confirmant aussi d'ailleurs.

C'est ce qui explique le rite de l'aspersion recommandé pour la messe dominicale : car le Baptême conduit à l'Eucharistie. Et c'est bien du Sang et de l'eau qui ont jailli du Cœur de Jésus...

Ainsi, la foi grandit-elle et s'exprime-t-elle : la foi du baptême conduit à l'Eucharistie et l'Eucharistie fait grandir la foi et conduit au Salut.

¹ C.E.C n° 1244 L'Église latine, qui réserve l'accès à la sainte Communion à ceux qui ont atteint l'âge de raison, exprime l'ouverture du Baptême sur l'Eucharistie en approchant de l'autel l'enfant nouveau baptisé pour la prière du Notre Père.

² C.E.C n°1306 Tout baptisé non encore confirmé peut et doit recevoir le sacrement de la Confirmation (cf. CIC, can. 889, § 1). Puisque Baptême, Confirmation et Eucharistie forment une unité, il s'en suit que " les fidèles sont tenus par l'obligation de recevoir ce sacrement en temps opportun " (CIC, can. 890), car sans la Confirmation et l'Eucharistie, le sacrement du Baptême est, certes, valide et efficace, mais l'initiation chrétienne reste inachevée.

Rappelez-vous les phrases de Notre Seigneur dans son discours sur le pain de vie³ : « *si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour.* »

Et la profession de foi de St Pierre qui s'en suivit⁴ : « *Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint de Dieu.* »

Comme le disait un cistercien du XII^{ème} siècle, Beaudoin⁵ : « *Le Christ était caché, dès le commencement, dans le sein du Père. Il s'est caché ensuite sous la forme d'esclave qu'il a assumée. Il se cache encore actuellement dans le sacrement qu'il a institué. Caché dans le sein du Père, la foi le trouve ; caché dans une humanité, la foi le trouve encore ; et c'est encore la foi qui le découvre dans le sacrement où il se cache. Grande est la vertu de foi qui obtient une telle grâce de familiarité avec Dieu !* »

Oui, la pratique de la messe (celle du dimanche et de la semaine), les heures d'adoration du St Sacrement, la visite qu'on rend à Jésus dans le tabernacle supposent de fait des actes de foi, mais cela fait grandir de fait la foi et pour cause, puisque cela nous met tout proche de lui et, pour ce qui est de la messe, nous fait participer en direct, quoi que de façon sacramentelle, à l'acte par lequel Il nous sauve : sa mort et sa résurrection.

Elle est « le résumé et la somme de notre foi », dit le Catéchisme de l'Église catholique⁶.

Oui, être baptisé ne devrait que déboucher sur une vie de catholique pratiquant... Chemin véritable pour être saint...

C'est ce que constatait Jean Paul II dans sa belle lettre apostolique ⁷« Reste avec nous Seigneur » : *Dans l'Eucharistie, les saints ont trouvé la nourriture pour leur chemin de perfection. Combien de fois n'ont-ils pas versé des larmes d'émotion en faisant l'expérience d'un si grand mystère et combien de fois n'ont-ils pas vécu des heures indicibles de joie « sponsale » devant le Sacrement de l'Autel ?* »

Quel mystère que de voir que, si dans l'Évangile c'est 1 pour 10 qui l'a compris... donc 10%... aujourd'hui en France, ceux qui, parmi les 18 ans et +, continuent d'assister à la messe chaque semaine, ne représentent désormais qu'1,8 % de la population française.

En tout cas, pour l'heure, avant de refermer notre Évangile, nous pratiquons et voulons devenir saint mais pas que nous, le plus de monde possible n'est-ce pas ? Et nous allons prier pour cela - apprenons encore de notre lépreux :

« *Glorifiant Dieu à pleine voix. Il se jeta face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce.* »

N'ayons donc pas peur aussi d'exprimer physiquement notre foi, par la génuflexion, l'agenouillement, la prostration...

« *La foi s'exprime dans le rite et le rite renforce et fortifie la foi* » écrit Benoît XVI dans son exhortation sur l'Eucharistie sacrement de la Charité⁸ !

« *Glorifiant Dieu à pleine voix. Il se jeta face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce.* »

Au VI^e siècle, dans les églises grecques et syro-orientales, il était prescrit une triple prosternation, avant de s'approcher de la Sainte Communion.

Saint Jean Chrysostome⁹, quant à lui, exhorte ceux qui s'approchent du Corps Eucharistique du Seigneur à imiter les Mages d'Orient, dans leur esprit et leur attitude d'adoration :

³ Jn VI, 56-58

⁴ Jn VI, 68-69

⁵ Cité in : Marie-Nicole Boiteau : *Je suis avec vous tous les jours* ; Cahiers de l'École cathédrale.

⁶ N° 1327.

⁷ N° 31.

⁸ N° 6

⁹ (In I Cor. hom. 24, 5)

« Approchons-nous donc de Lui avec ferveur et avec une charité brûlante. Les Mages adorèrent ce corps, bien qu'il fût placé dans une mangeoire. C'est alors que ces hommes, sans foi et d'origine barbare, se mirent à adorer le Seigneur avec grande crainte et tremblement. Eh bien, nous qui sommes citoyens des cieux, cherchons au moins à imiter ces barbares ! Toi, contrairement aux Mages, ne regarde pas simplement ce corps, mais prends conscience de toute sa force et de toute sa puissance salvifique. Secouons-nous donc, tremblons et faisons montre d'une piété encore plus grande que celle des Mages ».

Que Notre Dame, qui a très certainement entraîné ces mages à faire preuve de piété et d'adoration, nous accompagne aussi dans ce pèlerinage de croissance dans la foi que nous avons à faire pour parvenir dans le Royaume des Cieux.

En ce mois du Rosaire, arrêtons-nous plus longuement sur la médiation des mystères lumineux du baptême et de l'institution de l'Eucharistie...

Et que Notre Dame nous entraîne donc à glorifier le Seigneur comme elle l'a fait ainsi que ce lépreux.

Oui, le Seigneur fait pour nous des merveilles et, par la foi et les sacrements, nous sauve ! Amen !

PRIERE UNIVERSELLE

09/10/2022 – Année C

**Rendant grâce au Seigneur pour son Église
dont nous sommes les membres.
Demandons avec foi au Seigneur d'aider ses ministres
à célébrer avec ferveur la sainte Messe
afin que Lui soit rendu une juste louange.**

**Rendant grâce au Seigneur
d'avoir donné sa vie pour sauver le monde par le sacrifice de la Croix.
Demandons Lui avec foi que sa grâce touche les cœurs de nos gouvernants,
afin que Son œuvre de salut
puisse s'étendre jusqu'aux extrémités de la terre.**

**Rendant grâce au Seigneur
pour les grâces de guérison du cœur, de l'âme et du corps
qu'Il accorde à ceux qui se tournent vers Lui,
présentons Lui avec foi nos supplications
pour tous ceux qui souffrent et crient vers Lui :
« sauve-nous » !**

**Rendant grâce enfin au Seigneur d'être réunis
pour la célébration de la messe dominicale
Demandons Lui
D'aider nos frères baptisés non pratiquants à retrouver le chemin de l'Église
Et d'aider chacun de nous à grandir en piété et esprit d'adoration dans notre vie eucharistique.**